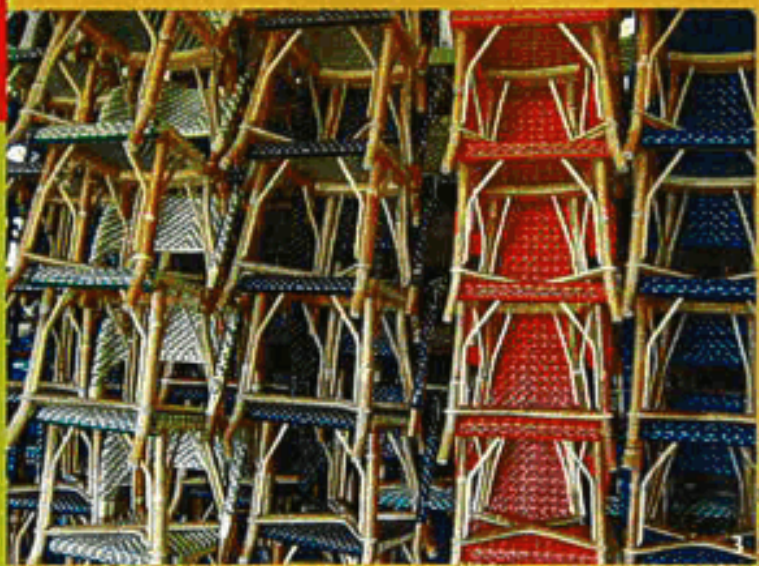


## Deux artisans, un savoir-faire



1. Pris au piège, le rotin accepte la forme qu'on veut lui donner.

2. Hervé et Benoît Maugrion, qui ont repris la maison Gatti en 1992, fournissent quelque 300 bistrotis parisiens.

3. Légères, les chaises s'empilent en moins de deux quand les bistrotis ferment.

4. Les bobines de Rilsan®, utilisées pour le cannage depuis les années 1950.

# HERVÉ ET BENOÎT MAUGRION et leur rotin mondain

**On les appelle les rotiniers. Ils sont parmi les derniers à fabriquer les chaises de bistrot en rotin, au tressage si particulier. Avec les beaux jours, la petite reine des terrasses s'exhibe.**

**DANS LES ATELIERS** d'Hervé et Benoît Maugrion, à deux pas de Nemours, en Seine-et-Marne, les petites mains des canneuses s'emmêlent autour d'une longue liane. Sur le châssis nu d'une chaise de bistrot, le cannage commence. Les lanières s'entrecroquent, se croisent. Les motifs naissent, tressés du bout des doigts. Des petits carrés s'empilent. On dirait un jeu de dames. Il porte le nom de « damier ». Un

autre, « victoria », alterne bandes blanches et noires. Banquettes, fauteuils, chaises, jardinières et guéridons s'empilent un peu plus loin.

En 1992, Hervé et Benoît Maugrion ont repris l'une des dernières entreprises françaises à travailler le rotin à l'ancienne. Depuis sa création en 1920 par Joseph Gatti, la maison restaure et fabrique le mobilier de terrasse des plus vieux bistrotis parisiens, mais aussi des particuliers. C'est la dernière héritière qui a formé les deux frères, avant de leur confier sa précieuse clientèle. À soixante-treize ans, elle tressait encore le rotin. « L'un des avantages de ce métier, s'amuse Hervé assis sur l'un de ses tabourets, c'est que l'on peut revoir à loisir nos créations... Juste en allant siroter un verre ! » Il est vrai qu'on pourrait traquer les chaises de la maison Gatti à travers tout Paris,

comme dans un jeu de piste. *La Rotonde Montparnasse, le Café de l'Opéra, le Kléber, le Père tranquille, Le Dôme...* Au total, trois cents bistrotis dans la capitale. Chaque pièce, une centaine de modèles en tout, emprunte le nom du lieu qu'elle habitera : chaise Select, chaise Prospère, fauteuil Père tranquille, fauteuil Dôme, banquette Tuileries, Luxembourg... Mais la célèbre chaise sévit aussi à l'étranger. « Le rotin, symbole des bistrotis à la française fait des envieux. Les Américains les premiers », précise Hervé. Avec deux showrooms, à New York et San Francisco, les frères rotiniers équipent ainsi les terrasses outre-Atlantique. Leur produit phare : le tabouret américain !

### Pour l'ossature de la chaise

Un « médaillon », le modèle original de la chaise de bistrot attend son tressage. Les prototypes de cannage s'empilent sur une étagère. Ajourés, pleins, chevron, français, damasse, victorien, diamant... il en existe mille et une sortes. À côté, les coloris variés des bobines de Rilsan® se laissent admirer. « Depuis les années cinquante, cette fibre en polyamide, plus souple, infroissable, remplace le rotin pour le cannage », explique Benoît Maugrion. Elle se tresse sur le bâti. Le rotin, quant à lui, continue d'être utilisé pour l'ossature de la chaise : rotin malaka ou manille (plus blond), loonty et sarawak pour les finitions.

Au fond de l'atelier, le four à vapeur laisse une douce fumée d'eau s'évaporer. La porte s'ouvre. Un artisan extrait une épaisse tige de rotin encore

fumante qui se montre malléable à souhait sous l'effet de la vapeur. Il l'assied sur un moule d'assemblage qui la cloisonne. Pris au piège, le rotin se galbe autour de la machine et accepte la forme qu'on veut lui donner. En ressort un élégant pied de chaise, légèrement courbé, déjà doré.

« Le rotin est le bois idéal pour le mobilier d'extérieur », admire Hervé. Légères, les chaises s'empilent en moins de deux quand les bistrotis ferment. « Son écorce au vernis naturel possède de précieuses vertus : sa robustesse et une insoupçonnable résistance à tous les climats ! » Durée de vie d'une chaise griffée Gatti : de quinze à vingt ans. Qui se douterait que le rotin, « produit typiquement parisien », trouve sa source naturellement dans les forêts tropicales ? Il appartient à la famille du rotang, un palmier venu d'Asie. Hervé et Benoît Maugrion en connaissent tous les secrets. Depuis son introduction en France par Napoléon III, de retour de Cochinchine, le rotin a su résister à toutes les modes. Même le teck et l'aluminium n'ont pas eu raison de lui. Le décorateur Jacques Garcia ne s'y est pas trompé en revisitant cette bonne vieille chaise de bistrot, avec cent cinquante fauteuils « bateau », au Rilsan® bleu, pour la brasserie *Le Paris*.

Il faut cinq à huit heures aux ateliers Gatti pour fabriquer une chaise. Une rangée de fauteuils attend une dernière retouche. Les accoudoirs sont minutieusement renforcés à l'aide d'une bordure extérieure en loonty. « Une finition à la pointe », précise Benoît, qui plante de jolis clous dorés à chaque extrémité. Mais voici l'ultime étape, avant la pose du précieux macaron à l'effigie de la maison. Une délicieuse odeur de vernis vient parfumer la pièce. Un secret emprunté aux marins qui utilisent ce précieux enduit pour affronter les intempéries. Avant de s'exposer au soleil, les fauteuils se laissent tranquillement dorer. ■■■

**Maison Gatti, 24, rue Barauderie, 77140 Saint-Pierre-lès-Nemours. Tél. : 01 64 29 11 84. [www.maison-gatti.com](http://www.maison-gatti.com)**